L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 14 MARS 1886. 59ème Année.

VARIETES.

LA

DERNIÈRE FANTAISIE

—DE—

LADY GLADYS.

I

C'est un soir, à Lucerne, dans le salon de lecture de l'hôtel National. Lady Gladys Beauclerck y entre par désœuvrement; elle vient de congédier un soupirant dont elle était lasse, et les heures lui paraissent longues sans personne avec qui marivauder. Après un coup d'œil jeté sur les dernières dépêches, elle prend en main le *Fremdenblatt* et le parcourt distraitement. C'est la liste des étrangers de tous les hôtels du bord du lac et des montagnes environnantes. Rien que des noms inconnus! La moue dédaigneuse de sa bouche s'accentue encore. Soudain une ombre d'intérêt anime son beau et froid visage. Elle lit à demi-voix : "Etablissement hydrothérapique d'Engelbrunn : M. Henry Tremaine (Angleterre)."

Lady Gladys est seule dans la vaste pièce qu'éclaire la blancheur laiteuse des lumières électriques. Nul ne surprend le sourire qui retrousse ses lèvres. Elle s'est levée et marche d'un pas rapide, de ce pas qui indique que la pensée est loin du corps. En effet, la sienne l'emporte vers d'autres scènes et d'autres lieux. Ce que ses yeux voient, ce n'est pas la table verte, ni les dorures banales de cette salle d'hôtel, mais un parc ombreux, où deux adolescents se promènent; ce que ses oreilles entendent, ce ne sont pas les vagues du lac se brisant avec un bruit doux contre la ferraille du quai, mais une voix jeune et tendre, qui murmure : "Gladys, je vous aime!"

Puis, la vision change.

C'est dans l'éclat d'une fête. La jeune fille est devenue une femme. Des diamants couvrent ses cheveux; les regards des hommes la suivent, convoitant sa beauté, et de nouveau la même voix répète, mais, cette fois, concentrée et ardente : "Gladys, je vous aime!"

Cestes, elle a entendu, depuis lors, des mots d'amours! Elle en a été saturée jusqu'à l'écœurement. Des plus doux aux plus violents, elle les connaît tous, elle les oublie tous.... Pourquoi ceux-ci ne sont-ils pas, comme les autres, sortis de sa mémoire? Pourtant, elle n'a jamais aimé cet homme! Elle n'a eu pour lui que des sarcasmes; aucun attendrissement passager n'a mûi leurs maîus. Même lorsque l'amitié d'enfance a voulu se changer en amoureux, une répulsion physique l'a saisie, une répulsion qui a mis dans ses refus une dureté méchante.

Si elle se souvient toujours de ce : "Gladys, je vous aime!" c'est que quelque chose y résonnait — que jamais elle n'a entendu depuis — et, ce quelque chose, c'était le dou d'une vie.

Il y a des années de tout cela, des années qu'ils ne se sont vus! Maintenant, de nouveau, le hasard les rapproche. Engelbrunn, c'est tout près de Lucerne! Elle va lui écrire de venir la voir. Mais que fait-il dans cet endroit perdu des montagnes, dans cette "maison de cure," comme disent les Allemands! Tout à coup elle se souvient : la dernière fois qu'elle a été en Angleterre on lui a dit que Tremaine était très malade; ses amis en parlaient avec des visages sérieux et des hochements de tête significatifs. Pauvre Henry! Une entse soudaines s'y vient, une curiosité de savoir réchiues, s'y toujours. C'est elle qui ira à Eye graum.

Cette idée dissipe momentanément l'ennui, à, d'ordinaire, consume lady Gladys. L'échapper à son entourage lui paraît une délivrance! Il y a trop d'Altesses Sérénissimes à l'hôtel National; il faut faire cercle, le soir, autour des princesses médiatisées! Cela froisse son orgueil de fille de duc anglais et exaspère ses instincts indépendants et fantaisistes. La-haut, dans les montagnes, aucune entrave! Il lui semble qu'à travers les fenêtres ouvertes un air de liberté vient lui rafraîchir le visage. Ses narines se dilatent, ses yeux sourient, ses lèvres se séparent et, gaiement, malgré la défense expresse affichée sur les murs de la salle, elle allume sa cigarette.

II

Lady Gladys arrive vers le soir à Engelbrun. Des bords du lac, une route qui monte à travers les sapins, la conduit à la "Kuranstaff." Elle n'a pas télégraphié pour un appartement; on la loge sous les toits; c'est à peine si l'on trouve une mansarde pour sa femme de chambre! Cette pièce étroite, avec ses boiseries de sapin et ses rideaux de basin blanc, l'enchante. On dirait une aventure! Lady Gladys est grande : de sa main levée elle peut toucher les solives du plafond. Cela lui paraît drôle, et elle rit d'un rire d'enfant que le monde ne lui connaît pas.

Lorsqu'elle descend sur la terrasse, que les malades arpentent d'un pas régulier, son arrivée fait sensation. Cette femme élancée, dont les vêtements blancs drapent royalement le corps magnifique et dont les cheveux blonds se tordent en couronne au-dessus d'un petit front bas de déesse, qu'aucune frisure ne dépare, se détache étrangement du milieu de cette foule de souffreteux courbés, encapuchonnés, à l'allure bourgeoise, à la démarche incertaine.... Certes, ici, lady Gladys ne sera pas obligée de faire cercle autour des princesses médiatisées! Mais ce n'est pas ce qui l'occupe. Elle est venue à Engelbrunn chercher une émotion et satisfaire une curiosité. Toutes deux semblent lui échapper. Elle a parcouru à plusieurs reprises la terrasse et les allées environnantes; ses yeux ont pénétré sous les bosquets les plus écartés; nulle part elle n'a aperçu Henry Tremaine! Entre les deux sourcils bâtus de lady Gladys, un pli profond se creuse, signe d'une impatience qui est presque de la colère. Enfin elle avise le propriétaire de l'hôtel et lui demande délibérément :

—Y a-t-il ici un M. Tremaine? Oui? montrez-le-moi.

L'hôte la regarde, étonné. Puis il cherche des yeux autour de lui et répond :

—Là-bas, à droite, sur le dernier banc.

Elle a passé déjà devant ce banc. Pourtant elle y retourne et observe de plus près l'homme qui l'occupe. Elle voit un visage aux traits figés dans une immobilité étrange, des pruneles qui semblent aveugles à ce qui les environne, des mains qui s'agitent sans cesse, comme si toute la vie de ce corps débile s'y était réfugiée. Est-ce bien là le compagnon de son enfance, cette ruine humaine? Elle fait un pas en ayant, puis recule.... Elle revoit les yeux bleus riants du collégien anglais, son teint trop rose, ses boucles dorées.... L'homme qui est assis là a une pauvre tête presque chauve, que recouvrent quelques mèches sans couleur. Non, ce ne peut être lui!.... Et instinctivement elle se sent soulagée; elle soupire comme si on lui avait enlevé un grand poids. A ce bruit léger, il se retourne.... Lui n'a pas besoin d'un second regard pour la reconnaître.....

—Gladys! crie-t-il.

Il s'arrête, il ne dit rien de plus, mais elle entend pourtant des mots qu'il ne prononce pas. Sa curiosité est satisfaite, elle sait qu'il l'aime toujours!

Tous deux maintenant sont assis sur le banc écarté, au bout de la promenade. Le contraste est violent. La vitalité splendide de la femme semble insulter à la décrépitude de l'homme. Lui a repris sa pose affaissée; l'excitation causée par la vue de Gladys s'est dissipée : de nouveau, il agite péniblement ses mains. Elle l'interroge avec une voix qu'il ne connaissait pas. Depuis quand est-il malade? Que disent les médecins? Il répond d'une façon morne, comme si déjà il s'était désintéressé de sa propre existence. Pourtant il a dit pas : "Je suis condamné!" Il parle d'un traitement long et incertain. Elle essaie de le remonter, de l'encourager, de lui redonner goût à la vie.... Tout cela on peut maladroitement; elle n'est point habituée à ce rôle de consolatrice.

—Il ne faut pas qu'il se laisse abattre, il doit guérir; ce serait affreux de rester ainsi!....

Henry l'écoute, puis dit simplement :

—Vous le savez, Gladys, j'ai toujours été malheureux en tout!

Ces mots où ne vibrent ni amertume ni reproche, et qui renferment, dans leur résignation douce, toute l'histoire de la vie qu'elle a inconsciemment brisée, remuent l'âme, jusqu'ici muette, de lady Gladys. Elle confondra plus tard sa timidité nouvelle clot ses lèvres. Elle demeure silencieuse, assise près de lui, regardant.

Et devant ce pauvre visage dévasté, tandis qu'autour d'eux le ciel et le lac s'assombrissent, elle sent palpiter, dans son cœur, une émotion inconnue; une voix lui parle qu'elle écoute pour la première fois, et cette voix secoue son corps superbe d'un frisson de pitié et de remords.

III

Le lendemain matin, de très bonne heure, lady Gladys Beauclerck se fait annoncer chez le médecin de l'établissement. Celui-ci est jeune; il a l'œil intelligent et la bouche moqueuse. Tout cela contenu sous un grand air de réserve. Il la regarde un peu surpris; il attend qu'elle parle.... Ce ne peut-être une malade, cette femme au teint éblouissant, à la taille souple!.... Elle hésite un instant, ce qui n'est guère dans ses habitudes; mais aussi sa démarche est délicate!.... Elle voudrait savoir la vérité sur l'état de M. Tremaine. Ce n'est point par vaine curiosité : ils ont été amis d'enfance.... Le secret professionnel! Oui, elle sait, mais il y a des cas exceptionnels.

Elle explique qu'elle connaît la famille du malade; elle laisse croire que c'est de sa part qu'elle vient l'interroger.—"Est-il vraiment très gravement atteint?—Oui.—De quelle façon?—Etat nerveux.... paralysie progressive.... —De l'espoir?—Aucun.—Mais enfin, y a-t-il danger immédiat?—Le danger peut survenir aussi bien dans quelques jours que dans quelques mois.—Une attaque, n'est-ce pas?—Oui.... une attaque...." Le médecin donne alors quelques explications scientifiques qu'elle ne comprend pas.

—Et il restera toujours ainsi, jusqu'à la fin?.... aussi triste?.... —En général, même, la mélancolie augmente; quelquefois des troubles.... nerveux se manifestent. — Quoi? des crises de nerfs?"—Le médecin hésite un instant, puis il répète après elle : "Oui, des crises de nerfs...."

Lady Gladys sort très troublée de cette entrevue. Non pas que la mort l'effraye : elle appartient à une race où l'on n'en a pas peur. Mais ce qui la saisit, c'est la pensée que cet homme va quitter la vie sans avoir connu aucune des joies qu'il a désirées.—"J'ai toujours été malheureux, vous le savez, Gladys!" En effet, tout lui a manqué : carrière, fortune, amour! Et cela par sa faute, à elle!.... Directement ou indirectement, elle a été la cause de tout. Cette idée la poursuit, ses bonheurs, ses prospérités, lui semblent soudain des vols commis au préjudice d'un autre.....

Et maintenant, en pleine jeunesse encore, il est condamné à mourir! Il ne pourra pas recommencer la vie, il ne tentera un passé décevant en faveur d'un avenir nouveau. Il n'a pas d'avenir : à peine quelques misérables jours; puis, plus rien!.... Pour cette insatiable qu'aucune joie n'a satisfaite, pour cette femme avide de sensations sans cesse renouvelées, une existence mutilée, s'éteignant inaaouvie, revêt quelque chose de tragiquement navrant. Des malheurs positifs, des infortunes immenses l'auraient laissée insensible; mais ceci en appelle aux sources les plus profondes de son être, en fait jaillir l'attendrissement,

Elle se promène à côté du malade, rêglant son pas sur le sien, lui offrant l'appui de son bras robuste. Cette douceur compatissante allume un dernier éclair dans les yeux d'Henry Tremaine. Il regarde Gladys d'un air surpris, heureux, craintif, comme s'il n'osait croire, de sa part, pour lui, même à de la pitié!....

Tant de reconnaissance timide remplit de honte la jeune femme. Ce cœur qui pardonne et remercie, à quelle hauteur n'est-il pas au-dessus du sien? Elle se sent accablée sous cette générosité.... elle comprend soudain sa médiocrité, sa pauvreté morale.... Elle baisse la tête, et son âme orgueilleuse connaît pour la première fois le malaise de l'humiliation.

La souffrance est vive. Evidemment, elle cherche comment y échapper. Tout à coup, son front courbé se relève, un sourire triomphant éclaire ses yeux, retrousse ses lèvres. Toujours, elle a vaincu Henri Tremaine, elle le vaincra encore. A ce défi inédit, à ce malade, à ce mourant, elle servira un banquet de roi. Toutes les joies qu'il n'a pas connues, il va les savourer!.... Et c'est sa main à elle, Gladys, qui les lui donnera, ces bonheurs, si passionnément convoités, si désespérément regrettés—qu'ils ont détruit la vie! Son amour dédaigné, méprisé, aura au moins de belles funérailles!

Le sentiment de la puissance dont elle dispose réconcilie avec elle-même lady Gladys Beauclerck. Son imagination est saisie, emportée. Ce rôle d'ange tutélaire de la dernière heure la séduit violemment. L'amour d'un condamné à mort doit avoir une saveur étrange, immatérielle, que les vivants ne sauraient se promettre!.... De toutes ses nombreuses fantaisies, aucune ne lui a donné l'illusion de l'émotion; il s'y mêle quelque chose de pénible qui en augmente l'intensité; l'obligation du mensonge, une sorte de crainte..

Lady Gladys n'a jamais menti, c'est sa seule vertu positive. Et l'idée d'y manquer l'oppresse. Pourtant, elle sent que ce mensonge-là lavera bien des fautes. Une fois encore, avant de parler elle regarde longuement Henry Tremaine, ses tempes creuses, sa peau jaunie et tirée, ses mains tremblantes. Une répugnance lui vient. Mais lady Gladys appartient à une race héroïque. Est-ce la pitié ou l'orgueil qui l'aide à triompher? Dieu jugera. Elle se penche vers son compagnon et, tout bas, contre son oreille :

—Henry, autrefois, vous savez bien, quand je vous ai répondu que je ne vous aimais pas, ne vous êtes-vous jamais demandé si je n'avais pas menti?

Un cri lui répond, deux yeux la regardent éperdus, égarés, mourants :

—Gladys!.... par pitié!....

Ce balbutiement finit dans un sanglot. Comme un aveugle, aux yeux duquel la lumière se révélerait tout à coup, il tourne sur lui-même, ébloui, chancelant.... Deux bras le soutiennent, tandis qu'une voix — que même dans ses rêves les plus hardis il n'avait osé croire aussi douce — murmure tendrement :

—Dites, ne vous êtes-vous jamais demandé si je n'avais pas menti?

IV

La taille de Tremaine s'est redressée, ses mains se sont tranquillisées; de temps à autre, même une fugitive rougeur anime la lividité de son visage lorsque, appuyé au bras de lady Gladys, il traverse la terrasse, où tous les regards les suivent, criant au miracle. Seul, le médecin hoche la tête et, quand d'un geste triomphant sa rivale est l'art de guérir lui montre le moribond à moitié ressuscité, il répond avec gravité :

—Les émotions sont dangereuses.

Elle sourit, et réplique d'un air de science profonde :

—Pas les émotions douces.

—Même les émotions douces. Elles peuvent amener.....des.....crises....

Lady Gladys continue à sourire. Elle ne se fait pas illusion : elle sait parfaitement qu'Henry Tremaine est perdu, qu'il n'en réchappera pas; mais elle sait aussi de quels trésors elle entoure son agonie! Et, dans l'orgueil de sa fantaisie généreuse, elle tient à faire coutrer le reflet extérieur du bonheur suprême qu'elle a apporté à ce mourant.

Lui vit comme en un état d'ivresse. Tout ce qui reste de vitalité dans ce pauvre corps se concentre en une sensation unique : savourer l'étonnante révélation! Il reste des heures à regarder Gladys, perdu dans la contemplation des mains qu'il ose enfin toucher de ses lèvres, des yeux qui ne se détournent plus durement des siens.... Il ne parle pas beaucoup, il ne lui demande pas beaucoup de paroles. Le fait seul de la savoir près de lui suffit à sa joie; il est trop faible pour avoir même la force de désirer davantage.

On ne lui a jamais dit la vérité; il ignore sa condamnation. Il fait donc des rêves d'avenir, des rêves que l'instinct de la mort vient parfois glacer sur ses lèvres En ces moments-là, Gladys détourne les yeux : elle fuit ce regard qui l'interroge et dont l'angoisse silencieuse l'épouvante.....

Henry Tremaine s'éloigne alors. Il se cache pour qu'elle ne voie pas son désespoir, pour qu'elle n'entende pas le reproche des mots désolés qui sortent de son cœur : *Trop tard!* Mais, dans cette tête affaiblie, les raisonnements ne sauraient se poursuivre longtemps. La fatigue envahit vite le cerveau. Bientôt il renonce au travail pénible de rassembler ses pensées, de tirer des conclusions des faits; il cet ressaisi par la réalité merveilleuse du présent, il s'abandonne à la sensation, il s'endort de nouveau dans son songe radieux.

Quelques jours se passent. Lui ne se lasse jamais de demeurer assis près d'elle, sur le même banc de la terrasse, en face de la même montagne verte; mais pour cette femme active, changeante, capricieuse, cette monotonie commence à devenir un supplice. Elle n'a ni les paresses de l'amour, ni les patiences de la charité.

La main décharnée et froide qui presse languissamment la sienne ne lui communique aucune chaleur. Ce qui est maladif et faible répugne d'instinct à sa nature robuste. Maintenant qu'elle a accompli son généreux mensonge, qu'elle a payé en une seule fois sa longue dette, elle voudrait bien s'en aller.... Elle a un rendez-vous à Hambourg avec des amis d'Angleterre.

Mais, elle le sent, c'est impossible! Lady Gladys est vaincue, libre, elle n'a aucun prétexte plausible à invoquer pour quitter ce malheureux, qu'elle vient d'enivrer de paroles d'amour qu'il ne lui demandait pas.... Si indépendante que soit sa conscience, elle ne l'est pas à ce point

Gladys reste donc; mais sa voix perd peu à peu ses inflexions tendres, ses yeux redeviennent durs; elle ne dissimule plus aussi bien les bâillements qui tordent sa bouche, et, lorsque Henry Tremaine essaie une timide caresse, il lui faut faire un effort extrême de volonté pour ne pas le repousser. Pourtant, il a vis-à-vis d'elle des délicatesses infinies, des respects touchants, des réserves de malade qui a la pudeur de ses misères....

D'abord il ne s'aperçoit pas de la contrainte qu'elle s'impose, de l'irritation sourde qui la dévore. N'ayant jamais rien espéré, tout, de sa part, lui semble un bienfait inattendu!.. Cette illusion où il demeure finit par exaspérer lady Gladys : avec une inconséquence bizarre, elle lui en veut de ne pas deviner son mensonge; elle en arrive presque à désirer la solution qu'elle sait inévitable.

Un matin, enfin, elle prend une résolution, une résolution lâche. Sous un prétexte quelconque, soi-disant pour quelques heures seulement, elle ira à Lucerne et.... n'en reviendra pas! Elle lui communique ce projet d'un ton léger, afin qu'il n'y attache pas d'importance; mais, à ce mot de départ, une demi-clarté se fait dans ce cerveau affaibli.

—Attendez encore, Gladys, dit-il impérieusement.

Ce ton de maître, inusité, déconcerte, irrite la jeune femme. Elle va répondre, affirmer son indépendance; déjà sa bouche s'ouvre.... Mais elle regarde Henry Tremaine et voit sur son visage quelque chose qu'elle ne saurait définir, quelque chose qui l'arrête, la subjugue et la force à obéir.

V

Cependant, chez lady Gladys Beauclerck, la soumission ne saurait être de longue durée. L'humeur sombre où le malade est tombé épuise son reste de patience. Le moment vient où elle se prend à partir. Elle s'en irra, le soir, en cachette, laissant une lettre qui contiendra des promesses de retour; d'autres survront jusqu'à ce que la fin arrive; car elle est bien décidée à aider Henry Tremaine à mourir doucement....

C'est alors qu'elle endort sa conscience en ordonnant ses préparatifs de départ.

Ce jour-là, justement, Henry est dans une phase d'illusion heureuse. Il parle de guérison, d'avenir, de bonheur. Ses nerfs surexcités lui permettent de marcher plus que coutume. C'est une radieuse journée de juillet; dans le sentier couvert du petit bois, le ciel d'un bleu profond rit en haut à travers les arbres, tandis qu'au bas de la pente verdoyante, où les sorbiers étalent leurs fruits rouges, on voit miroiter au soleil les vagues du lac. Le chemin est étroit : ils avancent lentement, appuyés l'un sur l'autre. Arrivés à la limite du sentier—là où celui-ci doit brusquement par un rocher abrupt surplombant de plus de deux cents mètre le torrent qui descend de la montagne—ils demeurent longtemps silencieux, saisis par l'éloquence muette et tragique du lieu où ils se trouvent.

—Gladys, n'est-ce pas, lorsque je serai rétabli, vous serez ma femme!

Cette question qu'Henry pose soudainement, il n'a jamais osé la poser encore! Gladys tressaille; mais, tout à son dessein de partir, de se délivrer de lui, elle répond affirmativement avec un étrange sourire. Il entend les mots sans voir le sourire, et alors, comme galvanisé par cette espérance positive, il se penche vers elle et, oubliant les misères du présent, il tend ses lèvres blêmes pour un baiser d'amour. Elle recule : une répulsion la saisit qu'elle ne peut dominer.

Par une dernière pitié, elle détourne le visage, afin qu'il n'en saisisse pas l'expression de dégoût—mais trop tard! Dans les yeux du malade passe un éclair, une terreur subite, atroce : puis toute lueur s'efface. Gladys sent le corps, qui frôle le sien, s'affaisser sur le banc où tous deux sont assis. Elle craint de l'avoir tué, et, se levant éperdue, s'agenouille près de lui, criant :

—Henry, par pitié, parlez-moi!....

Elle essaie de soulever la tête qui pend, inerte sur la poitrine; elle murmure des mots de prière, des mots de tendresse; elle ne parvient à fixer les regards du malheureux, à les attacher aux siens.... Tout à coup, ces yeux à demi morts s'emplissent d'une angoisse déchirante et d'un courroux suprême. Gladys sent deux mains s'abattre sur ses épaules, des mains, tout à l'heure presque apparemment privées de vie, semblant être devenues de fer. Sous leur pression brutale, le corps de la jeune femme se renverse. Le sentier est étroit, le vide du précipice ouvre, béant, derrière elle.... Elle veut se dégager, elle plonge les épaules pour échapper à l'étreinte d'Henry; mais, rapidement, il la ressaisit avec un sourire qui la fait frissonner.

Une lueur horrible traverse le cerveau de lady Gladys, elle se souvient des réticences du médecin!.... Dans le regard de reproche désespéré que lui lance le malheureux, la raison vacille!.. Elle comprend qu'elle est perdue.... Autour d'eux, personne! Pas un bruit, sauf cela du torrent roulant sur les pierres du ravin!

Elle sent sur son visage le souffle oppressé d'Henry. Il se penche toujours davantage vers elle et de tout près, les yeux dans yeux :

—Jure, Gladys, dit-il dans un tutoiement solennel, jure que tu m'aimes, que tu m'aimes d'amour!

D'abord, elle ne répond pas. La pitié, la colère, l'épouvante se disputent son âme. Pourtant elle va jurer, car la peur l'emporte.

—Jure, sinon....

Et, de ses deux bras raidis, il la pousse vers l'abîme.

La menace rend à Gladys le courage et l'orgueil. On meut par folie généreuse pour satisfaire un caprice; on ne meut pas par lâcheté pour sauver sa vie!

—Non, je ne t'aime pas, crie-t-elle.

Elle jette ces mots comme un défi hérroïque à la mort, et la mort lui répond. Le visage d'Henry Tremaine—ce visage qui depuis l'enfance n'a jamais eu pour elle qu'une expression d'amour—se contracte en un spasme de haine furieuse et de désespoir navrant; puis il étend les bras et, repoussant violemment la tête blonde, dont les cheveux sont restés entremêlés à ses doigts, il éclate d'un rire strident, auquel fait écho, à la même minute, le bruit d'un corps se brisant sur les rochers.

FORSAN.

Un banquier fort riche reçoit la visite d'un de ses amis qui lui demande de lui prêter vingt-cinq louis, dont il a le besoin le plus urgent.

—Oh! comme vous tombez mal, cher ami, répond notre financier, et comme je suis désolé de vous refuser. La somme est insignifiante, et rien ne me serait plus facile que de vous la donner sans me gêner aucunement, mais figurez-vous qu'il y a trois jours, à la suite d'un enrhume négligé, j'ai contracté une toux qui m'avait causé le manque de parole d'une personne que j'avais obligée, je me suis juré de ne plus jamais prêter un sou. Impossible de revenir sur ce serment, n'est-ce pas? Et, ajoute-t-il en poussant son visitour vers la porte, je vous connais trop homme d'honneur pour me conseiller de devenir parjure.

—

Un journal de Paris raconte que M. Jules Grévy ne manque jamais, quand on lui met sous les yeux un recours en grâce de quelque assassin, de poser cette question au garde des sceaux :

—Croyez-vous, monsieur le ministre, qu'en laissant guillotiner ce misérable, cela rendrait la vie à celui qu'il a assassiné?

—Hélas, répond invariablement le garde des sceaux, les morts ne reviennent pas.

—En êtes-vous bien sûr? insiste le président de la République.

Et ce n'est qu'après avoir reçu une réponse affirmative qu'il signe la grâce du criminel.

—

—Dans un salon :

—Vous voyez là-bas cette dame?

—Parfaitement.

—Sa robe est bien mal faite.

—Je le sais; c'est ma femme; si elle était bien faite, elle ne lui irait pas du tout.

CHRISTMAS ON WHEELS.

Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,
162 RUE GRAVIER.
BICYCLES, TRICYCLES, VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES, VOITURES D'ENFANT, BUGGIES ET VOITURES DE PLAISIR, ETC.
19 juil 85—1an

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE & BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept85—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la brèche du Nord, au pied de Morton street, comme suit :
LABRADOR, P. d'Hauterive, mercredi, 10 mars.
ST-GERMAIN, Boyer, mercredi, 17 mars.
ST-LAURENT, de Jouveselin, mercredi, 24 mars.
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 31 mars.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$80 $100 et $120
Deuxième classe.....$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $25, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
A.D. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier.
P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

RED STAR LINE.
Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U.,
ENTRE NEW-YORK ET ANVERS
LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.
1re cabine, $60 à $100. Aller et retour, $110 à $180. 2e classe, $35. Aller et retour, $60. Entrepont, à bas prix.
Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 55 Broadway, N. Y.,
A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.
F. E. GUEDRY, 19 rue du Camp.
En. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.
4 nov—85 1 an

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant Mercredi 17 mars, à 8 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
KNICKERBOCKER, Capt. F. Kemble
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et dans des connais sements pour Liverpool, Brème et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41
4mai—1 an

NEW CAMELIA,
SERVICE D'HIVER.
Le vapeur à partir de 1er Novembre 1885, partira de Milneburg à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées:
MARDI, à l'arrivée du train de 12 m.
JEUDI " " " 12 m.
SAMEDI " " " 3 p. m.
Retour—Laissera Old Landing
LUNDI.....5 a. m.
MERCREDI.....7 a. m.
VENDREDI.....7 a. m.
Le vapeur NEW CAMELIA sur les lignes du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
1er mai— W. G. COYLE, Agent, 47 rue Carondelet.

Ligne régulière du haut de la côte.
Les bateaux à vapeur suivants partiront comme suit à partir de cette date.
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires,
LE JEUNE ROY.
Part tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 heures p. m.
JEWAIL,
Part tous les MERCREDIS à midi et les SAMEDIS à 5 heures p. m.
Pour Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires de la côte,
WHISPER.
Part tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à midi.
1er sep 85 B. RIVET, Agent.

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable, jouissant de propriétés extraordinaires contre les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les gaz, les vertiges, et les douleurs de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir tonique, stimulant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose : Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos,
Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.
E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M Tardos* et m'incite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatuosee et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.
D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.
Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique; c'est alors que M. Tardos me engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois guérie, car, depuis le 27 février je n'en ai plus pris.
ANGELA CASENAVE,
Chemin du Bayou, 246.
J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en a qualité de médecin de la famille.
LEON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'en ont obtenu les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. S'il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.

L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre du médecin de toute grande réputation. Le voici :

"Je certifie par les présentes que J'ai prescrit **L'Elixir Oriental** dans différents cas de dispepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de dyspepsie, d'estomac, et de toute digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes.
"W. R. MANDEVILLE, D. M.
"483 rue Magazine

On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.
MME REBECCA SNEAD,
Rue Trémé 246.
Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL :
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH SOLARI
Coin des rues Royale et Douane, Nlle-Orléans
Et chez
M. J. VERGNOLLE,
Ch Prestis
12 avril—

CHEMINS DE FER

Mississippi Valley Route.
Louisville, New Orleans and Texas Railroad.

No 1 arrive..9:30 A. M. | No 2 part.. 5:30 P. M
No 5 " ..7:00 P. M. | No 6 " .. 8:00 A. M
No 7 " ..10:40 A. M. | No 8 " .. 4:20 P. M

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis. Les trains Nos 5 et 6 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Leland. Les trains Nos 7 et 8 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge. Les trains Nos 1 et 2 ne s'arrêteront à aucune station entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge pour prendre ou déposer des voyageurs. Entre Baton Rouge et Leland, ils ne s'arrêteront qu'aux stations régulières pour déposer des passagers, ou quand il leur sera fait un signal pour en prendre. Entre Leland et Memphis, ils s'arrêteront à toutes les stations régulières et aux stations à signaux, quand il leur sera fait des signaux. Les trains Nos 5 et 6 s'arrêteront à toutes les stations régulières et aux stations à signaux, quand il leur sera fait des signaux. Les trains Nos 5 et 6 se relient, à Ethel, au train de Clinton, et à Harrison, au Natchez, Jackson & Columbus Railroad. Les trains 1, 2, 5 et 6 se relient, à Vicksburg, au V. S. & P. & V. & M. Les trains Nos 1 et 2 se relient, à Leland, aux trains de Huntington, Arkansas City et de tous les autres points de l'Arkansas.
JOHN BRADLEY,
Asst. Surintendant.
A. J. ENGLE, G. P. & P. A.
R. F. REYNOLDS, G. A.
24 nov—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Atlantic System va Morgan's La. & Tex. R. & Pa. Co.
Départ de la N-Orléans. | Arrivée à la N-Orléans.
No 50 Local..8:10 a m | No 19 Califo a 7:40 a m
No 20 Califo a 7:30 p m | No 51 Local 6:20 p m
Chars-dortoirs entre New-Orleans, Houston et la Californie; un seul changement jusqu'à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs retenues tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.
A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHREIVER, Traffic Manager.
17 mar 84—1 an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104, RUE DU CANAL.

Trente-unième Etat Annuel.

La Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:
Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1885, y compris les primes non-échues de l'année précédente—

Sur les risques d'incendie	$232,018 08
Sur les risques maritimes	13,821 98
Sur les risques de rivières	14,786 77
Primes totales	$260,626 83
Moins primes non échues	72,317 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1885	$188,309 83

PERTES PAYÉES:

Sur les risques d'incendie	$88,486 91	
Sur les risques maritimes	2,490 26	
Sur les risques de rivières	7,579 44	
Taxes et dépenses, les intérêts	28,786 34	
Réassurances et primes remboursées	28,632 98	
		$155,975 93
Profit		$32,333 90

The company has the following assest:

Real estate		$253,293 51
Bank, railroad and other stocks	96,185 30	
Notes secured by mortgage and pledge	124,446 06	
Bills receivable	50,298 22	
Premiums in course of collection	30,737 85	
Stock of Vallette Dry Dock Company